

IV.

PROMENADE AU CLAIR DE LUNE.

Comme aux temps purs les sons de la lyre d'Orphée, hagarde ensemble et douce, animaient bois et lune, la lisière chanteuse anime la forêt et répand son frisson au fond du ciel nocturne.

Ce sont les blés qui chantent; les feuilles et les lianes se réveillent, s'étirent: l'arbre se lève en rêve et se met à danser aux sons, que l'air achève, des blés qui se disputent le voile de Diane.

Agitant tous les bleus cristaux du clair de lune suspendus à ses branches, et tous ses bracelets de lierre, ses palmes de fougères, ses shalls de brume, nous l'avons vu, ce soir, danser, notre forêt!

Follement, tristement, comme danse une fée, ce soir nous avons vu notre forêt danser: le murmure lunaire des blés a remplacé (nos cœurs s'étonnent) la lyre morte aux mains d'Orphée.

Marguerite! ne sens-tu pas mourir le monde à cette pâmoison soudaine de tant d'ombres sur les blés que la brise indolente abandonne, défaillantes en la musique du silence?